

La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du « Dormeur du val » de Rimbaud et du « Choléra » d'al-Malaika) Approche Sémiotique

Sidad Anwar Mohammed *

Département de français, Université de Bagdad, Irak

Received on: 6-5-2021

Accepted on: 21-9-2021

Résumé

Cet article étudie les indices de la mort et leurs significations dans deux textes de cultures différentes : « Le Dormeur du val » du poète français Arthur Rimbaud et « Le Choléra » de la poétesse irakienne Nazic al-Malaika. Il s'agit d'une analyse sémiotique de la représentation de la mort dans les deux textes à l'aide du carré sémiotique de Greimas. Bien que les deux poèmes portent sur la mort, les dispositifs de langue sont différents. L'étude révèle une grande différence de la manifestation de la mort dans les deux écrits. La répétition excessive du mot « mort » dans le texte arabe et son absence totale du français provient de deux catégories différentes de la mort : individuel et collectif.

Mots-clés : Mort, Carré Sémiotique, Schéma Actantiel, Guerre, Epidémie.

Death in French and Arabic literature: The example of “Sleeper in the Valley” by Rimbaud and “The Cholera” by al-Malaika Semiotic approach

Abstract

This paper studies the signs of death and their meanings in two texts from different cultures: “Sleeper in the Valley” by the French poet Arthur Rimbaud and “The Cholera” by the Iraqi poet Nazic al-Malaika. It is a semiotic analysis of the representation of death in both texts using Greimas' semiotic square of Greimas. Although the two poems are about death, the language features in them are different. The study reveals a big difference in the manifestation of death in the two writings. The analysis shows that the excessive repetition of the word “dead” in the Arabic text and its total absence from French comes from two different categories of death: individual and collective.

Keywords: Death, Semiotic Square, Actantial Diagram, War, Epidemic.

Introduction

L'article est une étude comparative du thème de la mort dans la littérature française et arabe contemporaines. « Le dormeur du val »¹ (1870) de Rimbaud et « Le Choléra »² (1947) d'al-Malaika sont deux poèmes de souffrance. Rimbaud (1854-1892), très jeune, décrit dans son poème la guerre franco-prussienne de (1870). Al-Malaika (1922-2007)³, affectée par le grand nombre de victimes de l'épidémie en Égypte (1946), versifie « Le Choléra ».

© 2023 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi: <https://doi.org/10.47012/jjml.15.2.8>

* Corresponding Author: sidad.anwr@colang.uobaghdad.edu.iq

Bien que les deux poèmes abordent un contexte historique, ils revêtent simultanément une signification métaphysique : ils mettent l'accent sur tout ce qui est injuste dans le monde. Cependant, Rimbaud, à l'inverse d'al-Malaika qui n'a pas cessé de répéter le mot « mort » et a davantage fait de celui-ci un refrain à son poème ; n'a pas prononcé explicitement le mot « mort » dans « Le Dormeur du val ».

Le propos de cette étude qui consiste à répondre aux questions : en quoi la représentation de la mort est-elle différente chez les deux auteurs par rapport à la représentation de la mort dans la littérature contemporaine? Est-ce une nouvelle représentation ?, s'inscrit dans la perspective des travaux du fondateur de la sémiologie structurale Algirdas Julien Greimas (1917-1992). Nous avons choisi le carré sémiotique comme outil d'analyse pour étudier la mort dans les deux poèmes.

La particularité de cette étude réside dans son adoption de l'approche sémiotique pour étudier le sujet de la mort. Cette méthodologie a la spécificité d'étudier les signes et leurs significations à partir des indices que contiennent les deux textes. L'analyse sémiotique, comme le définit la critique Kerbrat-Orecchioni (1979, 8) : « vise la description de [la] forme du sens, non le sens mais l'architecture du sens. Le sens sera alors considéré comme un effet, comme un résultat produit par un jeu de rapports entre des éléments signifiants ». Notre étude vise donc la description de la forme que revêt la mort dans les deux textes et sa signification.

La démarche suggérée par cette réflexion fait apparaître le plan suivant que nous comptons adopter. Dans un premier temps, nous examinerons le contexte et la modalité des deux poèmes. Le fait qui nous aide à élargir notre champ d'étude et nous diriger vers une spécificité thématique : la mort, paraît, parmi les autres thèmes, le point culminant chez les deux écrivains. Dans un deuxième temps, nous étudierons la représentation sémiotique de la mort dans les deux poèmes à l'aide du carré sémiotique de Greimas. Dans un troisième temps, nous aborderons l'écriture de la mort et sa fonction dans les deux poèmes.

1. Présentation des deux poèmes

« Le Dormeur du val » est un poème à forme fixe. Le sonnet s'est inspiré directement de la guerre franco-prussienne de (1870). Le poème débute sur une description de la nature, gaie et lumineuse, pleine de couleur et de parfum. Cet arrière-plan est succédé par un premier plan dans lequel un soldat s'allonge au milieu de cette verdure. Sans jamais prononcer le mot « mort », tous les indices dans le poème assurent le décès du soldat surtout les deux trous rouges au côté droit. Mais loin de ce mutisme de la mort, « Le Dormeur du val » est une dénonciation existentielle et un refus de la guerre et de toute oppression.

« Le Choléra » est un poème de vers libre de la poétesse et critique irakienne Nazik al-Malaika. Le poème est écrit en (1947) mais publié en (1949) dans son recueil *Étincelles et cendres*. Il est composé de quatre longues strophes et un refrain (la mort, la mort, la mort). « Le Choléra » est le premier poème écrit en vers libre dans lequel la poétesse a abandonné le vers en deux hémistiches, la longueur et la structure rythmique du vers varient en fonction de la syntaxe et du sens. L'épidémie du choléra qui a attaqué l'Égypte en (1946) constitue le sujet du poème. Al-Malaika écoeuvrée par cet événement et le grand nombre de victimes qui tombent chaque jour, versifie une élégie de la mort. Or, le choléra qui paraît l'ennemi visible dans le poème, n'est pas le seul adversaire car la poétesse lutte contre la mort en général en disant :

La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du « Dormeur du val » de Rimbaud et du « Choléra » d'al-Malaika) Approche Sémiotique

« L'humanité se plaint de ce qu'a commis la mort ». Les gens sont désarmés contre cet ennemi et n'ont comme moyen de lutte que leur souffrance, leurs cris, leurs gémissements et leurs larmes.

De cette présentation brève de la structure des deux poèmes, nous passons ensuite à l'écriture de ces deux textes. En s'appuyant sur le schéma actantiel, les sujets dans les deux poèmes sont : le soldat et le peuple égyptien, tandis que les objets sont : la guerre et l'épidémie du choléra. Les deux poètes sont les destinataires. Ils dénoncent par leurs messages la tyrannie et l'oppression. Dans « Le Dormeur du val », la nature sert comme adjuvant. Elle berce le soldat dans ses bras. Or, la mort qui est l'opposant dans le poème de Rimbaud, devient, à un moment, l'adjuvant chez al-Malaika, car elle délivre les malades de leur souffrance.

Voici un relevé du schéma actantiel du « Dormeur du val » et du « Choléra » :

Destinateur	Objet	Sujet	Adjuvant	Opposant	Destinataire
Le poète	La guerre	Le soldat	La nature	La mort	Le lecteur
La poétesse	L'épidémie	Les Égyptiens	La mort	La maladie	Le lecteur

On aboutit ainsi à la structure narrative des deux poèmes. La situation initiale dans les deux poèmes est calme, voire paisible et stable. Dans « Le Dormeur du val », c'est le jour (« Le soleil luit »). Dans « Le Choléra » c'est la nuit (« La nuit est calme »). Or, cette situation du départ est bouleversée par l'événement perturbateur : les deux poètes ont recours au procédé de l'opposition. Ainsi, dans « Le Dormeur du val », à l'état sublime de la nature qui embaume tous les sens, s'oppose l'état passif du soldat :

- Nature = lumière = vert = chaud = trou de verdure
- Soldat = dort = pâle = froid = trous rouges

Dans « Le Choléra », au calme de la nuit s'oppose les cris des malades qui se mêlent aux gémissements des gens écoeürés par la perte de leurs proches :

- Nuit = calme = profondeur des ténèbres = silence de l'aube
- Les Égyptiens = cris = processions en pleurs = cris de la mort = pas de silence

Toutefois, dans « Le Dormeur du val » on n'assiste pas à un véritable changement de l'état du soldat car, comme le souligne Jean-Michel Adam (1979) dans son article « Ordres du discours narratif », que « la transformation : nature + vie → anthropos + mort est conforme à la polysémie du substantif du titre : le dormeur = DOR(T) + MOR(T) » (Adam 1979, 117). Le premier vers du poème (« C'est un trou de verdure où chante une rivière ») et le dernier vers (« Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit ») engendrent le même état, celui de la mort du soldat. Selon Adam, le poème de Rimbaud « n'est pas un récit en dépit de la transformation opérée par la médiation, dans la mesure où le soldat ne passe pas de la vie à la mort au cours d'événements narrés » (Adam 1979, 117). Mais, « en cours du texte, il se passe quelque chose, on peut dire que le soldat est mort en cours du texte » (Adam 1979, 117).

Si dans « Le Dormeur du val » Rimbaud décrit la fin d'un combat (un soldat est mort), dans « Le Choléra », al-Malaika raconte le déroulement de l'incident (réveil de l'épidémie, la maladie, la souffrance et la mort en grand nombre). On peut distinguer trois moments essentiels : 1. Le réveil de l'épidémie ; 2. La mort en grand nombre ; 3. La cessation (après la mort du fossoyeur, du muezzin de la mosquée, des parents ; la maladie atteint forcément l'enfant). Bien que le déroulement des événements soit engendré par

deux silences (silence de la nuit et silence de la mort et de la cessation), l'événement perturbateur dans « Le Choléra » a effectué des changements ou plutôt a bouleversé la situation initiale. À l'encontre du « Dormeur du val » qui n'est qu'une révélation de l'état du soldat, « Le Choléra » constitue un récit de déroulement.

2. Analyse sémiotique de la mort dans les deux poèmes

Notre analyse s'effectue à l'aide du carré sémiotique de Greimas. Celui-ci, qui sert à la fois un réseau de concept et une représentation visuelle de ce réseau, se forme d'un carré mettant en opposition les deux données : vie vs mort. Or, cet outil d'analyse permet de multiplier les données et de passer de deux à quatre et même plus : vie, mort ; vie et mort : un mort vivant ; ni vie ni mort : un ange ou un fantôme.

« Le Dormeur du val » est un poème plein de vie et de vivacité. L'espace y est en fête : lumière et couleurs dessinent un tableau de la nature en plein printemps. L'écoulement de l'eau constitue une « chanson », le parfum embaume l'espace. Le vert de l'herbe, le bleu du cresson, le jaune du soleil et l'argent de la rivière rappellent l'arc-en-ciel. Même le soldat qui s'y allonge, il s'est plongé dans un sommeil profond, signe du repos.

Toutefois, tout le poème est, en effet, construit sur des oppositions. Bien que la mort soit délimitée dans « Le Dormeur du val » à « deux trous rouges au côté droit », le poème contient des connotations de la mort. Le « trou de verdure » peut être assimilé à une tombe creusée au sein de la nature, les « glaïeuls » qui ne sont pas des fleurs aquatiques mais celles que l'on dépose dans les cimetières, puis les « haillons » qui sont des vêtements hors d'usage, qui ont fini leur vie, et enfin la nuque qui baigne généralement dans le sang contribuent à nous mettre sur la voie, celle d'un soldat mort. On trouve également des mots dans les mots. On peut entendre à travers le mot dormeur deux mots : dort et mort qui reflètent le véritable état du soldat dans le poème. Comme le mot mort est absent du texte de Rimbaud, la non-vie est exprimé par : « Les parfums ne font pas frissonner sa narine ». Il s'agit d'une phrase négative qui ne montre pas seulement que le soldat ne respire pas mais aussi sa poitrine ne bouge plus. Ou encore : « bouche ouverte, tête nue, Il dort dans le soleil. Il a froid ». Par ailleurs, le mot « trou » figure deux fois dans le texte. La première fois : un trou de verdure (v. 1) est au singulier. La deuxième fois : deux trous rouges (v.14) est au pluriel. Quand le mot « trou » se trouve au singulier, il exprime un fait positif. Mais quand il est au pluriel, il souligne un trouble. Le signe du pluriel montre la différence entre la nature et le soldat : extérieur vs intérieur. Le singulier est associé par des connotations positives et le pluriel reflète des connotations négatives : vie vs mort. Or, dans le reste du poème, c'est plutôt la non-mort qui domine. Dès le titre, le soldat est un dormeur. Dans tout le poème, Rimbaud ne cesse de répéter que le soldat est en sommeil :

« Un soldat dort, (...) Les pieds dans les glaïeuls, il dort (...) il fait un somme (...) il est étendu dans l'herbe ».

Quant au poème « Le Choléra », bien qu'al-Malaika parte d'un fait réel (le choléra en Égypte), elle évoque d'abord la vallée riante, la rivière le Nil et clôt le poème par le nom explicite de ce merveilleux pays l'Égypte. Cette sensation initiale de sécurité et de stabilité ne tarde pas à être bouleversée par le choléra. La ville riante, gaie et verdâtre devient un endroit sombre, triste où on n'entend que cris, gémissements et souffrance. La mort avale les gens sans exception. De même, le fléau est assimilé à un être puissant qui vient de se réveiller, court et crie comme un fou : « Partout ses griffes ont laissé derrière lui des morts ». À l'encontre de Rimbaud, al-Malaika n'évoque le choléra que pour exprimer l'accroissement du nombre des

La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du « Dormeur du val » de Rimbaud et du « Choléra » d'al-Malaika) Approche Sémiotique

morts. Les morts augmentent jusqu'à ce qu'on n'arrive plus à les compter : « Des morts, des morts, ils sont morts en nombre (...) Ne cherche pas à les dénombrer ». En effet, dans tout le poème, il ne s'agit que d'une description de la mort et du malheur. La mort paraît comme une fatalité qui n'exclut personne : les riches aussi bien que les pauvres, les grands ainsi que les enfants. Elle supprime l'avenir : « des morts, des morts, il n'y a plus de demain ». Si puissante qu'elle soit, la poétesse, pour démontrer ses effets, a recours à la figure de la personnification : « Voilà ce qu'a fait la main de la mort ». Ce n'est qu'à la troisième strophe qu'al-Malaika parle explicitement de l'épidémie qui ne constitue qu'un des partisans de la mort : « sous la forme du choléra, la mort se venge ». Le choléra en Égypte ne constitue donc qu'un cas parmi d'autres, cela est évoqué à plusieurs reprises : d'abord quand la poétesse parle en général des effets de la mort en développant : « l'humanité se plaint de ce qu'a fait la mort », le recours aux faits naturels comme l'alternance des jours et des nuits : « La nuit est calme, l'aube s'est levée », et la répétition dans le refrain, trois fois du mot « mort ». De multiples formes négatives dominent également le poème : (Rien d'autre ; il n'y a plus ; il ne reste plus ; L'enfant sans père ni mère ; O spectre du choléra, tu n'as rien laissé ; Rien). Et puis, le silence, métaphore de la mort, règne sur la ville (« le silence est persistant »).

Voici un relevé des données du carré sémiotique des deux poèmes :

Poème	Vie	Mort	Non-vie	Non-mort
« Le Dormeur du val »	- Chante une rivière (v. 1) - Le soleil luit (v. 3-4) - La montagne fière (v. 3) - Un petit val qui mousse de rayon (v. 4) - Cresson bleu (v.6)	X	- Bouche ouverte (v. 5) - Tête nue (v. 5) - La nuque baignant (v.6) - Il a froid (v. 11) - Les parfums ne font pas frissonner sa narine (v. 12) - Il a deux trous rouges (v.14)	- Le Dormeur (Titre) - Un soldat dort dans son lit (v. 5-8) - Souriant (v. 9) - Il fait un somme (v. 10) - Il dort dans le soleil (v. 13)

Poème	Vie	Mort	Non-vie	Non-mort
« Le Choléra »	-La nuit est calme (v. 1) -L'aube s'est levée (v. 14) -La vallée riante (v. 32)	- La mort, la mort, la mort, O tristesse du Nil hurlant à cause de ce qu'a fait la mort (v. 12-13) - Des morts, des morts, ils sont morts en nombre (v. 20). - Des morts, des morts, il n'y a plus de demain (v. 21). -La mort, la mort, la mort L'humanité se plaint, se plaint de ce qu'a commis la mort (v. 25-26). - Rien d'autre que les cris de la mort (v. 37) -La mort, la mort, la mort Sous la forme du choléra, la mort se venge (v. 38-39). - Même le fossoyeur a baissé les bras (v. 42). - La mosquée, son muezzin est mort (v. 43). -La mort, la mort, la mort. O Egypte, ce qu'a fait la mort m'a déchiré le cœur (v. 51-52).	- L'enfant, sans père ni mère/ Demain, nul doute, la maladie mauvaise le dévorera (v. 46-48). - Il ne reste plus que des pleurs et des gémissements (v. 45) - O spectre du choléra, tu n'as rien laissé (v. 49)	X

Ce relevé montre que ce qui domine dans « Le Dormeur du val », c'est la vie. Toutes les données qu'on a interrogées indiquent un refus persistant de la mort. Si Rimbaud s'adresse à la nature, s'il l'ordonne : « Nature berce-le chaudement », c'est pour effacer le moindre signe de la mort, l'inertie du soldat, tout en perpétuant l'ordre maternel, c'est-à-dire celui de la non-mort ou plus précisément du degré zéro de la vie exprimée par la mère qui entoure son nouveau-né par ses bras.

Quant au « Choléra », il est versifié sur le fondement de la mort. Si la poétesse se lamente la rivière le Nil : « O tristesse du Nil hurlant à cause de ce qu'a fait la mort », et fini son poème par crier : « O Égypte, ce qu'a fait la mort m'a déchiré le cœur », c'est qu'al-Malaïka manifeste son étonnement : comment ces deux symboles de la vie et de la fertilité deviennent un lieu de mort. Mais crier et déplorer ce qu'a fait la maladie en Égypte, s'il veut dire une chose, c'est qu'il s'agit d'un cri de solidarité et de liberté, non seulement contre le choléra mais contre toute sorte de fléau. La mort ne pourrait, si horrible qu'elle soit, jamais constituer une fin, mais toujours un point de recommencement.

3. Le sens des deux poèmes

Dans le poème de Rimbaud, ce qui se répète c'est le verbe dormir tandis que dans le poème d'al-Malaïka ce qui se répète, c'est la mort. Comment peut-on tirer un sens à partir de ces répétitions ?

Le dormeur que nous décrit Rimbaud est pour lui un moyen de combler un manque. C'est sa façon à lui de répondre à l'affreuse réalité de la guerre : il la refuse et se crée un monde grâce à la poésie dans lequel le soldat demeure comme un roi [froid (v. 11) rime avec droit (v. 14) = roi]. Le poème est construit sur une différence entre le désir de Rimbaud (le dormeur du val) et la réalité du soldat (la mort). L'ambiguïté qui domine le poème signale une volonté d'échapper aux lois de la logique et de chercher refuge dans l'irréel. « Le dormeur » désigne le soldat par le langage mais le signifiant reste toujours absent. Le dormeur du val ne ressemble pas aux autres soldats. Il constitue un secret par rapport aux êtres humains : c'est être faux et ne pas paraître faux (dormeur). Or, le vrai état de ce soldat, c'est paraître vrai et ne pas être vrai (mort) ; c'est être dans le mensonge. Le problème qui se pose dans le poème de Rimbaud étant de reconnaître la réalité du soldat à partir d'une indistinction de fait. Tous les signifiants que nous avons interrogés montrent que le soldat est mort. Bien que Rimbaud n'ait pas prononcé le mot mort dans son poème, mais derrière ce poème se murmure un cri de révolte contre l'horreur de la guerre, l'assassinat des jeunes soldats, le massacre de toute une jeunesse. Une lente approche dans un vallon ensoleillé conduit peu à peu le lecteur devant une découverte macabre qu'on assimilerait à un sommeil paisible.

Quant à la répétition de la mort dans le poème d'al-Malaïka, bien qu'elle manifeste la détresse de la poétesse devant cette catastrophe qui a attaqué l'Égypte, al-Malaïka se révolte contre toute sorte d'oppression. La poétesse a choisi « Le Choléra » titre à son poème dans lequel elle énumère la propagation de cette épidémie en Égypte, le nombre croissant de victimes, l'accélération et la souffrance des malades, l'amertume des Égyptiens devant la perte de leurs proches. Mais la répétition du mot « mort » dans le poème a des connotations plus profondes et plus précises. La poétesse dans son poème rappelle : « Sous la forme du choléra, la mort se venge ». Ce qui paraît vrai c'est l'épidémie qui a attaqué l'Égypte en (1946). Mais être ce n'est pas paraître. Le choléra disparaît un jour tandis que la mort est inévitable. Ce qu'al-

La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du « Dormeur du val » de Rimbaud et du « Choléra » d'al-Malaika) Approche Sémiotique

Malaika craint, c'est la mort qui tourmente l'Humanité. Si elle a répété trente-trois fois (chiffre ternaire) le mot « mort » dans son poème, c'est pour exprimer davantage la réalité affreuse de la mort.

Cependant, si une catégorie pouvait articuler les deux poèmes, ce serait celle du singulier et du pluriel (individuel vs collectif). En examinant le mouvement global de chacun des poèmes, voici la transformation que chacun offre :

Poème	Catégorie	Personnage	Mort
« Le Dormeur du val »	Singulier	Le soldat	Individuelle
« Le Choléra »	Pluriel	Le fossoyeur Le muezzin Le père et la mère L'enfant	Collective

1) Dans « Le Dormeur du val », Rimbaud décrit la mort individuelle du soldat, dans un lieu tout aussi individuel : cette mort singulière a les apparences de la vie, mais les apparences de la vie peuvent être relues comme des indices de la mort. Et, à travers les différentes figures et thématiques, notamment celle du soldat et de la guerre, mais surtout le signe de singulier et de pluriel qui ouvre et clôt le poème (trou – trous), la généralisation devient possible.

2) La mort collective de tous les habitants d'un pays dans « Le Choléra », doit d'abord faire l'objet d'une énumération, d'un comptage et d'une accumulation, et ensuite d'une vérification sur deux cas limites et individuels, le muezzin et l'enfant.

De ce point de vue, on pourrait dire que le poème de Rimbaud, en partant d'un cas individuel, laisse penser que la lecture rétrospective et indicielle pourrait valoir pour tous les êtres (apparemment) vivants, alors que celui d'al-Malaika, en partant d'un collectif, et la masse de la population, aboutit à une ultime vérification sur un enfant, le plus petit individu encore vivant⁴.

Conclusion

Il est temps de tirer le bilan de cette étude et de répondre à la question : quelle représentation de la mort dans les deux textes ?

L'analyse sémiotique révèle, en plus que toutes autres analyses, que le sens de la mort dans les deux textes « se décrit comme forme » (Kerbrat-Orecchioni 1979, 194) et comme « forme opératoire » (Kerbrat-Orecchioni 1979, 192), puisque le jeu des formes est productif de signification » (Kerbrat-Orecchioni 1979, 192). La description successive dans « Le Dormeur du val », paraît comme la succession d'états différents du soldat, dormeur au départ mais mort à la fin. La mise en abîme dans « Le Choléra » accentue la gravité de la mort collective dans le poème jusqu'à ce qu'il ne reste personne.

Par ailleurs, l'enjeu de vie et non-mort et de mort et non-vie qui domine les deux écrits nous aide à découvrir le sens de la mort dans les deux poèmes : celui d'une révélation indicielle et individuelle, mais généralisable à partir d'un seul individu (« Le Dormeur du val »), et celui d'une extinction collective radicale, jusqu'au moindre individu (« Le Choléra »). Or, la description des différences qui apparaît dans la succession des deux poèmes, paraît comme la transmission d'états différents de la mort. Les deux textes se présentent ainsi comme une suite d'états et de transformations, inscrits dans le discours, et responsables de

la production du sens. Véridictoire (dans le poème de Rimbaud), en ce sens qu'elle conduit à réinterroger les apparences figuratives de la vie pour y découvrir les indices de la vérité, c'est-à-dire la mort. Mais, quantitative, dans le poème d'al-Malaika, car après l'amplification collective et massive, on assiste à la mort de deux acteurs individuels symboliques d'un avenir détruit : la foi et l'enfance.

الموت في الأدبين الفرنسي والعربي قصيدة (نائم الوادي) للشاعر آرثر رامبو وقصيدة (الكوليرا) للشاعرة نازك الملائكة أنموذج: المنهج السيميائي

سداد أنور محمد
قسم اللغة الفرنسية، جامعة بغداد، العراق

الملخص

يعنى هذا البحث بدراسة علامات الموت ودلالاته في نصين يعودان إلى ثقافتين مختلفتين: (نائم الوادي) للشاعر الفرنسي آرثر رامبو وقصيدة (الكوليرا) للشاعرة العراقية نازك الملائكة، وتكمن خصوصية هذه الدراسة في منهجيتها. فهي تعتمد التحليل السيميائي للموت في كلا النصين باستخدام مربع غريماس السيميائي، ولهذه المنهجية خاصية تبيان الرموز وما تحمله من دلالات تشرح هذا الموضوع، وعلى الرغم من أن القصيدتين تدوران حول الموت، فإن ملامح اللغة متباينة في النصين، وتكشف الدراسة عن اختلاف كبير في التعبير عن الموت عند الكاتبتين، فالتكرار المفرط لكلمة "الموت" في النص العربي وغيابها التام عن النص الفرنسي يرجع إلى نوعين مختلفتين من أنواع التعبير عن الموت: الموت الفردي في قصيدة (نائم الوادي) والموت الجماعي في قصيدة (الكوليرا).

الكلمات المفتاحية: الموت، المربع السيميائي، مخطط السرد، الحرب، الوباء.

Notes de fin

¹ Voir annexe 1 : le poème « Le Dormeur du val » de Rimbaud.

² Voir annexe 2 : le poème « Le Choléra » de Nazik al-Malaika.

³ Nazik al-Malaika (1922-2007) : poétesse irakienne et critique littéraire de renom. Elle a commencé à écrire la poésie très tôt (à l'âge de 10 ans). Ses recueils les plus célèbres sont : *L'amante de la nuit* (1947), *Étincelles et cendres* (1949), *L'arbre de la lune* (1960), *Et la mer change de couleur* (1970). Elle constitue avec Bader Shakir al-Sayyab deux initiateurs du vers libre en Irak et dans le monde arabe.

⁴ « Cette analyse, à partir de la catégorie [Individuel vs. Collectif], nous a été suggérée par le professeur Dr. Jacques Fontanille (communication personnelle en recommandation après lecture d'une première version de notre article) ».

Références

- Adam, Jean-Michel. 1979. Ordres du discours narratif / poétique. *Pratiques* 22-23: 105-22.
- Al-Malaika, Nazik. 1997. *Œuvres poétiques complètes*. Beyrouth : Dar al-Aouda.
- Barthes, Roland. 1965. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil.
- Bonnefoy, Yves. 1961 et 1994. *Rimbaud*. Paris: Seuil.
- Courtes, Joseph. 1976. *Introduction à la sémiologie narrative et discursive*. Paris: Hachette.
- Duchet, Claude. 1962. Autour Du « Dormeur Du Val » De Rimbaud. *Revue D'Histoire Littéraire De La France* 62, 3 : 371–80. JSTOR, www.jstor.org/stable/40522202 (consulté le 14 décembre, 2020).
- Graille, Barbara, trad. 2007. Le Choléra. <http://hebdo.ahram.org.eg/Archive/2007/7/4/litt0.htm> (consulté le 16 février, 2018).
- Greimas, Algirdas Julien. 1970. *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris: Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. 1976. *Maupassant La sémiotique du texte : exercice pratique*. Paris: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (dir.) 1979. *Analyse sémiotique des textes*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Kristeva, Julia. 2000. Sémiologie. *Encyclopædia Universalis*, 883-86. Paris: Encyclopædia Universalis.
- Ladkany, Gilles. « MALĀ'IKĀ NĀZIK AL- (1923-2007) ». *Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nazik-al-mala-ika/> (consulté le 1 août, 2020).
- Mounin, George. 1986. *La sémiologie*. Paris: Larousse.
- Rimbaud, Arthur. 1960. *Poésies Complètes*. Paris: Gallimard.
- Steinmetz, Jean-Luc. *ARTHUR RIMBAUD*. *Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arthur-rimbaud/> (consulté le 1 août, 2020).

Les annexes

Annexe I : « Le Dormeur du val »

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit (Rimbaud 1960, 40).

Annexe II : « Le Choléra »⁴

La nuit est calme

Ecoute bien le bruit formé par l'écho des plaintes
Dans la profondeur des ténèbres, sous le silence, sur les morts
Des cris s'élèvent, affligés,
Une tristesse se répand, enfle,
Où se confond l'écho des gémissements.
Dans chaque cœur, un bouillonnement,
Dans la hutte silencieuse, du malheur,
Dans chaque lieu, une âme hurlant dans les ténèbres,
Dans chaque lieu, une voix qui pleure.
Voilà ce qu'a mis en pièces la mort
La mort, la mort, la mort,
O tristesse du Nil hurlant à cause de ce qu'a fait la mort

L'aube s'est levée

Ecoute bien le bruit des pas de ceux qui sont en marche
Dans le silence de l'aube, prête attention aux processions en pleurs
Dix, vingt morts

La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du « Dormeur du val » de Rimbaud et du « Choléra » d'al-Malaika) Approche Sémiotique

Ne cherche pas à les dénombrer, écoute ceux qui pleurent.

Entends la voix du pauvre enfant

Des morts, des morts, ils sont morts en nombre

Des morts, des morts, il n'y a plus de demain

Partout un corps que pleure un affligé

Pas un instant d'éternité, pas de silence

Voilà ce qu'a fait la main de la mort

La mort, la mort, la mort

L'humanité se plaint, se plaint de ce qu'a commis la mort

Le choléra

Dans l'horreur de la caverne, parmi les corps

Dans le silence cruel de l'éternité où la mort devient remède

Le mal du choléra s'est réveillé.

Haineux, prêt à bondir, il s'élance,

Il dévale la vallée riante, éclatante

Il crie, déchaîné et furieux,

Sans écouter le bruit de ceux qui pleurent.

Partout ses griffes ont laissé derrière lui des morts ;

Dans la cabane du paysan, à la maison,

Rien d'autre que les cris de la mort

La mort, la mort, la mort

Sous la forme du choléra, la mort se venge.

Le silence est persistant

Rien d'autre que le retour des « Dieu est grand »...

Même le fossoyeur a baissé les bras, il n'y a plus d'auxiliaire.

La mosquée, son muezzin est mort,

Et le mort, qui en fera-t-il l'oraison funèbre ?

Il ne reste plus que des pleurs et des gémissements

L'enfant, sans père ni mère,

Pleure d'un cœur dévasté :

Demain, nul doute, la maladie mauvaise le dévorera.

O spectre du choléra, tu n'as rien laissé,

Rien, sinon les affres de la mort,

La mort, la mort, la mort.

O Égypte, ce qu'a fait la mort m'a déchiré le cœur.